

DUMORTIER Jean-Louis

Professeur, Université de Liège, Service de Didactique des Langues & Littératures romanes.

Contribuer à la formation d'amateurs éclairés

Le premier mot de l'expression « amateur éclairé » (Dumortier, 2001, 2005) dit l'importance accordée à ce que Schaeffer nomme la « conduite esthétique » (1996) et Genette la « relation esthétique » (1997). Contribuer, en tant que professeur de français, à la formation d'un amateur d'art, c'est prendre en (très haute) considération l'escompte d'agrément qui préside au contact avec l'œuvre, l'intensité du plaisir qui régule ce contact et l'appréciation qu'il engendre.

Le second mot — « éclairé » — dit un double souci : celui de faire découvrir par les élèves ce qui peut rendre raison de l'appréciation personnelle, tant du côté de l'œuvre que du côté du sujet lecteur (Langlade et Rouxel, 2004), et celui de les pourvoir de la compétence de faire part d'un jugement de goût motivé, fondé sur l'agrément ou le désagrément qu'ils ont éprouvé.

Mais la conception de l'amateur éclairé que je défends implique également que les critères de ce jugement, dont la variété et l'importance relative se manifestent au cours d'activités où les goûts de chacun sont mis en question, deviennent, à la longue, des ressources mobilisables pour réaliser des tâches portant sur la valeur des œuvres. A propos de cette dernière, la plupart des amateurs non (suffisamment) éclairés se prononcent en fonction de leur jugement de goût, or la valeur est la résultante de facteurs qui transcendent les appréciations individuelles, des facteurs qui tiennent à la structure du champ artistique (Bourdieu, 1992), où l'école intervient en tant qu'instance de consécration (Dumortier, 2000, 2006a). Mais comment sensibiliser progressivement les élèves à ces facteurs-là sans déformer les ancrages, si difficiles à assurer, des tâches scolaires de lecture, activités obligatoires et normées, dans la conduite — ou l'expérience — esthétique où l'acteur est autonome et recherche son plaisir ?

Je voudrais soumettre à la discussion quelques réflexions que m'a inspirées une recherche-action menée entre 2003 et 2005 sur des dispositifs d'apprentissage propres à faire acquérir ou à développer les compétence de communiquer un jugement de goût motivé et un jugement de valeur argumenté sur une œuvre d'art (Dumortier, 2006b). Ces réflexions porteront essentiellement sur les problèmes que pose aux formateurs, l'articulation du jugement de goût et du jugement de valeur, sur la longue durée de la scolarité.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Bourdieu, P. (1992). Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire. Paris : Le Seuil.

Dumortier, J.- L. (2000). Formation littéraire et compétences de communication. Enjeux, n°49.

- Dumortier, J.-L. (2001). Lire le récit de fiction. Pour étayer un apprentissage : théorie et pratique. Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- Dumortier, J.-L. (2005). Tout petit traité de narratologie buissonnière à l'usage des professeurs de français qui envisagent de former non de tout petits (et très mauvais) narratologues mais des amateurs éclairés de récits de fiction. Namur : Presses universitaires de Namur.
- Dumortier, J.-L. (2006a). Compétences de communication, jugement de goût et jugement de valeur. Informations pédagogiques, n°59.
- Dumortier, J.-L. (2006b). Conduite esthétique, jugement esthétique et écriture de soi. Repères, n°34.
- Genette, G. (1997). L'œuvre de l'art 2. La relation esthétique. Paris : Le Seuil.
- Langlade, G. & Rouxel, A. dir. (2004). Lecture subjective et enseignement de la littérature. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Schaeffer, J.-M. (1996). Les célibataires de l'art. Pour une esthétique sans mythe. Paris : Gallimard.